

# REPRESENTACIONES IMAGINARIAS DE LA CIUDAD Y DEL PUEBLO EN LOS LIBROS INFANTILES MARFILEÑOS

Yah Nadia Éléonore DANGUI

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody/Abidjan

nadiadangui@gmail.com

yah.dangui70@ufhb.edu.ci

## Resumen

En África, los libros infantiles son un género marginado. Sin embargo, sirven como medio de comunicación y modo de transmisión de valores, de normas de conducta en una cultura determinada. Así, pueden utilizarse para la educación y la socialización del niño. Los autores inyectan en los libros infantiles, un conjunto de representaciones de la sociedad que el niño debe (re)conocer y asimilar. ¿Cómo se imagina y representa en el libro infantil el pueblo en relación con la ciudad? El objetivo es estudiar las representaciones imaginarias que los autores de libros infantiles marfileños hacen del pueblo como lugar de destino. Se ha realizado un análisis de contenido léxico-temático y semiótico sobre un corpus de 35 libros infantiles marfileños. Los libros estudiados presentan el pueblo como un lugar de tranquilidad, de descanso y de paz en comparación con la ruidosa ciudad llena de olores nauseabundos.

**Palabras clave:** ciudad, pueblo, libro infantil, Costa de Marfil, imaginación

## IMAGINAIRES DE LA VILLE ET DU VILLAGE DANS LE LIVRE LITTÉRAIRE IVOIRIEN POUR ENFANTS

## Résumé

Le livre de jeunesse constitue en Afrique un genre marginalisé. Pourtant, il sert de moyen de communication et de mode de transmission des valeurs, des normes de conduite à l'œuvre dans une

Yah Nadia Éléonore Dangui

culture donnée. À ce titre, il sert à l'éducation et à la socialisation de l'enfant. Ainsi, les auteurs injectent dans les livres pour enfants un ensemble de représentations de la société que l'enfant doit pouvoir (re) connaître et assimiler. Comment, dans cette perspective, le village est-il imaginé et représenté par rapport à la ville ? Il s'agissait pour nous d'étudier les représentations imaginaires que les auteurs des livres littéraires ivoiriens pour enfants font du village comme lieu de destination. Une analyse de contenu lexico-thématique puis sémiologique a été menée sur un corpus de 35 livres littéraires ivoiriens pour enfants. Les ouvrages étudiés présentent le village comme un lieu de tranquillité, de repos et de paix comparé à la ville bruyante et pleine d'odeurs nauséabondes.

**Mots-clés:** ville, village, livre pour enfants, Côte d'Ivoire, imaginaire

## **IMAGINARY REPRESENTATIONS OF THE CITY AND THE VILLAGE IN IVORIAN CHILDREN'S BOOKS**

### **Abstract**

In Africa, children's books are a marginalised genre. However, they serve as a means of communication and a means for transmitting values and standards of conduct in a given culture. Thus, they can be used for the education and socialisation of children. Authors inject into the children's books a set of representations of the society that children must know, recognize and assimilate. How, in this perspective, is the village imagined and represented in children's books in relation to the city? The aim of this paper is to study the imaginary representations that authors of Ivorian children's books make of the village as a place of destination. A lexical and thematic content analysis and a semiological analysis were conducted on a corpus of 35 Ivorian children's books. The books studied present the village as a place of tranquillity, rest and peace compared to the noisy city full of nauseating odours.

**Keywords :** City, village, children's book, Côte d'Ivoire, imagination

### **Introduction**

La ville, telle qu'on la connaît aujourd'hui en Côte d'Ivoire, est d'origine coloniale (Bahi, 2010, p. 2). Les villes se sont développées en parallèle avec la pénétration militaire et la progression de l'économie de plantation (Cotten, 1974, pp. 183-187). Aujourd'hui les frontières entre ville et campagne

**Imaginaires de la ville et du village dans le livre littéraire ivoirien pour enfants**

ne sont plus aussi tranchées que l'on veut bien le croire. La ville n'est plus une greffe. Elle fait partie de la géographie de la Côte d'Ivoire. La majeure partie de la population y habite et les liens avec le village ne sont pas rompus. D'autres liens persistent, ne serait-ce que par le déplacement. C'est cette réalité, ce va-et-vient constant entre la ville et le village, que les auteurs tentent de (re)présenter dans les livres littéraires ivoiriens pour enfants.

Le livre de jeunesse constitue en Afrique un genre marginalisé (Moudileno, 2003). Pourtant, il est un support de transmission des valeurs, des normes de conduite à l'œuvre dans une société, une culture donnée (Letourneux, 2009, p. 14). Lieu de socialisation de l'enfant, il sert également à l'amuser tout en lui montrant le monde à travers le merveilleux et le fantastique (Prince, 2009, p. 17). Le livre littéraire, appréhendé comme objet culturel, va servir de moyen de communication entre l'auteur et l'enfant, les personnages du livre servant *d'idéal objectif* sur lesquels l'auteur projette son lecteur idéal et auxquels les enfants (lecteurs réels) doivent s'identifier (Montalbetti, 2004).

L'auteur du livre, adulte, est le produit d'une société, d'une culture de référence de plus en plus marquée par des métissages. Ses écrits sont donc imprégnés par cette culture, ses manières de voir et de concevoir la réalité, les représentations imaginaires que cela suppose. Son texte est traduit en images par un illustrateur, lui-même produit de cette culture. De fait, les adultes (auteurs, illustrateurs) injectent dans les livres qu'ils écrivent à l'intention des enfants, un ensemble de représentations imaginaires de la ville et du village que l'enfant doit pouvoir (re)connaître et assimiler (Danguì, 2018). La lecture de ce livre peut demander la médiation d'un adulte (parents, éducateurs) pour la compréhension, l'interprétation et l'assimilation du contenu ; sans compter le fait que l'image est sujette à une multitude d'interprétations (Letourneux, 2009, p. 14). La situation de communication qui se construit autour du livre littéraire pour enfants est donc très complexe.

L'imaginaire de la ville et du village ici pourrait faire référence à toutes ces représentations symboliques à l'œuvre dans les livres pour enfants à travers le texte et l'image et qui permettent d'identifier l'environnement villageois ou urbain. Comment, dans cette perspective, le village est-il imaginé et représenté par rapport à la ville dans les livres pour enfants ?

Il s'agit pour nous d'étudier les représentations imaginaires que les auteurs des livres littéraires ivoiriens pour enfants font du village comme lieu de destination loin de la ville mais toujours par rapport à la ville car celle-ci reste l'étalon de mesure négatif ou positif du village.

**Yah Nadia Éléonore Dangui**

Notre travail s'est appuyé sur l'analyse de contenu lexico-thématique et sémiologique d'un corpus de 35 livres littéraires ivoiriens pour enfants. Nous les avons choisis à partir des catalogues de deux maisons d'éditions ivoiriennes : NEI-CEDA Éditions<sup>1</sup> et les Éditions Eburnie. Ces livres appartiennent aux catégories « littérature enfantine et jeunesse » de ces catalogues. Nous avons également choisi d'autres livres dans les rayons « enfance et jeunesse » de trois librairies<sup>2</sup>. Ce sont surtout des albums, des contes et des romans écrits en français, destinés à des enfants de 3 à 15 ans et publiés entre 1988 et 2020. Les albums et les contes se caractérisent par de nombreuses illustrations qui bien souvent prennent plus de place que le texte. Ils sont en général destinés à des enfants de 3 à 12 ans. En outre, ils ont moins de pages. Les romans, écrits pour des enfants plus grands, ont beaucoup moins d'images et plus de pages et de textes. Une place plus grande est laissée à leur imagination et au récit.

L'analyse de contenu lexico-thématique nous a permis dans un premier temps de faire ressortir les thématiques principales se reflétant dans les textes à travers les mots et expressions utilisés et qui faisaient référence, de manière implicite ou explicite, à la ville ou au village. Cette première approche a permis d'analyser également les images en faisant ressortir les éléments visuels qui permettent de représenter et de montrer la ville et le village : images, personnages, décors, etc. L'écrivain et l'illustrateur étant des artistes de leur temps, chacun peut convoquer un ensemble de représentations imaginaires tout en articulant texte et image. Il convient donc dans l'analyse de tenir compte de celles qui se croisent et de ce que chacun (texte et image) apporte.

### **1. De la ville au village : le conte comme retour symbolique aux sources**

---

Les contes suggèrent une sorte de retour symbolique aux sources, aux traditions ancestrales et donc au village. Ce n'est pas un retour physique mais imaginaire effectué par les auteurs à l'intention de leurs jeunes lecteurs. Ils sont censés véhiculer les valeurs identitaires avec comme référence le village, la tradition. Il s'agit de présenter les contes dans leur environnement. La ruralité reste leur cadre naturel et leur donne tout leur sens surtout dans leurs fonctions ludique et éducative. Ils mettent

---

1 NEI-CEDA Éditions est née de la fusion en 2004 des Nouvelles Éditions Ivoiriennes et du Centre d'Édition et de Diffusion Africaines.

2 Il s'agit de la Librairie de France, la FNAC et la librairie La Bouquinette situées, toutes les trois, dans la commune de Cocody, Abidjan.

**Imaginaires de la ville et du village dans le livre littéraire ivoirien pour enfants**

en avant un environnement imaginaire villageois à travers la végétation luxuriante représentée avec des couleurs chatoyantes (vert, bleu, jaune, orange, rose) (Aka M.-D., *Mificao*, 2002, pp. 24-25).

Les images représentent des cases, des chemins de terre, etc. L'activité principale consiste à aller au champ ou à la chasse, à s'occuper des tâches ménagères. Les auteurs font parler les animaux et les plantes. Les évènements fantastiques ou extraordinaires côtoient l'ordinaire dans toute la trame de l'histoire : une souris blanche qui se transforme en jolie princesse (Coulibaly M., *Le prince et la souris blanche*, 1988), des arbres qui parlent (Amoi A., *La colère du roi des plantes*, 1998), une lionne qui prend soin d'un enfant humain (Mayaba H., *Souroukani*, 2002), un poisson qui se transforme en petite fille (Aka M.-D., *Mificao*, 2002). Enfin, les auteurs intègrent toujours une moralité implicite ou explicite à la fin de ces contes.

Le conte présente une image idéalisée de la vie au village avec une axiologie garante de la bonne marche de la société et de la vie de la communauté (N'Da, 1984, p. 160). Il apparaît alors comme un moyen de connaître le passé, de comprendre le présent au prisme de ce passé et de construire le futur en s'appuyant sur ces expériences. Il est aussi un moyen d'éveil des consciences face à des comportements sociaux et injustes (Barbe, 2019, pp. 56-59).

En dehors des contes, d'autres récits décrivent la vie ordinaire des gens du village. C'est dans ces récits-là que l'on peut découvrir la richesse de la vie au village. Ainsi, *Un village dans les montagnes* (Gba M., 1999) donne un aperçu des bienfaits de la vie au village. Nan Sanlé, la grand-mère de Sonia, préfère la vie paisible et laborieuse du village aux bruits et à l'ennui de la ville. L'auteur y présente certains aspects de cette vie villageoise : les pratiques transmises de génération en génération, les habitudes du village, la bonne entente entre voisins, l'esprit de travail et d'équipe, la convivialité, le régime alimentaire, le mode de vie, etc. Il y règne une joie simple, un bonheur partagé, qui se manifeste par les danses et les chants. Le livre *Grand-mère Nanan* (Tadjo V., 1996) est centré sur l'aspect mystique du village. La grand-mère, personne âgée dépositaire de la sagesse, entretient avec les enfants une relation de transmission des connaissances à travers les légendes et les contes. L'image de la grand-mère est représentative du village. Elle est le symbole de la tradition, de sa conservation et de sa transmission.

Le village est dépeint comme un cadre idyllique, paradisiaque où il fait bon vivre. Les illustrations montrent des enfants qui jouent dans la rivière qui coule non loin ou sur la place du village (Aka M.-D.,

Yah Nadia Éléonore Dangui

*Mifcao*, 2002, pp. 2, 16 et 17) ; les adultes s'adonnent à des travaux champêtres (Aka M.-D., *Mifcao*, 2002, p. 25), etc. Il s'agit de dépeindre la réalité villageoise dans ce qu'elle a de positif et d'instructif. La vie au village est pleine de mystères, de joies simples autour d'un feu au clair de lune, une ambiance paisible et agréable, d'amitié, de convivialité, d'honnêteté, de courage et de partage. Le village c'est la matérialisation des coutumes, un lieu de renaissance, de retour aux sources.

Mais le village n'a pas que des côtés positifs. *Souroukani* (Mayaba H., 2002) décrit une coutume qui en fait un lieu de terreur : le phénomène des « enfants sorciers » (p. 4) qui « veut que tout enfant qui naît avec une ou plusieurs dents soit mis à mort » (p. 7). Le chef coutumier est acharné à accomplir coûte que coûte ce précepte de la tradition. La mère de Mariéta (Fanny-Cissé F., *La blessure*, 2001) agit avec cette même confiance aveugle vis-à-vis de la tradition. Elle propose à sa fille de 14 ans l'excision et le mariage parce que c'est la tradition même si elle-même a peur des conséquences et ne semble pas très rassurée. Elle voit dans l'observance de la coutume, l'unique chemin pour la réalisation de la mission d'une femme : se marier et enfanter.

Cependant, tout en décrivant des scènes et un cadre villageois, ces livres présentent des marqueurs de modernité, tant dans le texte que dans les illustrations, qui évoquent la ville : une boîte de chocolat (Keïta F., *Le petit garçon bleu*, 1996, pp. 12, 20 et 21) ; une chambre moderne avec un lit, une descente de lit, une table de chevet, une salle de bain comportant un lavabo, un miroir (Yapobi A. *Le secret de Lunelle*, 1988, pp. 7, 12 et 13, 15) ; des tables et des chaises, des tableaux au mur, des rideaux aux fenêtres dans une case (Mayaba H. *Souroukani*, 2002, pp. 9 et 10) ; Grégoire, un chat sur deux pattes, qui s'habille de façon moderne : chemise blanche, nœud papillon, pantalon, gilet, bretelles alors que l'univers diégétique du récit est le village (Grah S., *La veste de Grégoire*, 2018, p. 3), etc. Ville et village s'entremêlent.

Cela ressemble à des anachronismes voulus qui rendent floue la situation dans le temps et dans l'espace de ces histoires. Dans ces livres, la modernité côtoie la tradition. C'est comme si la ville était aux portes du village sans y entrer totalement. Elle se contente d'effleurer le village. Le mode de vie villageois demeure, même si certaines commodités de la ville y font leur entrée. On est un peu plus proche de la ville que dans les contes dont nous avons parlé plus haut. Ces récits sont une manière de représenter la vie au village, de garder un lien avec cette vie et de ne pas perdre ses racines. Cela suggère un rapport étroit entre ces deux espaces sociaux. La démarcation n'est pas nette. C'est le texte

qui dit si on est au village ou en ville.

## **2. De la ville au village : le déplacement comme matérialisation du retour aux sources**

Le déplacement suppose aller d'un point à un autre grâce à un moyen de locomotion. Il suggère la volonté manifeste de changer de lieu. *Le rêve de Kimi* (Abondio J., 1999) raconte le rêve d'une petite fille partie au village pour rendre visite à sa grand-mère. Ce changement a un caractère étrange pour la petite fille. Les bruits alentour lui sont tellement étrangers qu'elle en fait des cauchemars. Son rêve met en contraste sa vie de citadine et la réalité villageoise. Il nous permet de savoir qu'elle vit dans une maison avec un jardin et un jardinier pour s'en occuper (p. 4) ; que sa mère « travaille à l'extérieur » (p. 12) et donc qu'elle n'a pas le temps de faire la cuisine pour sa famille ; qu'elle a une cuisinière (p. 12) qui s'en charge ; que la famille a une voiture. C'est à bord de cette même voiture, conduite par le père, que l'on voit la famille quitter la ville un temps pour aller au village. Pour Kimi et sa famille, aller au village c'est aller en vacances chez la grand-mère qui a un petit canari parfumé près de la porte, qui brûle des herbes tous les soirs pour chasser les esprits, qui parle la langue des ancêtres, qui utilise un balai en raphia (pp. 28-31). Le village sert de base arrière pour se reposer de la vie trépidante de la ville et retourner aux sources, pour renouer avec la tradition, avec les ancêtres, avec son identité culturelle. Les citadins ont besoin de ce retour pour retrouver leurs repères dans l'univers mouvant de la ville. Cette idée est reprise dans *Bibi n'aime pas le taxi-brousse* (Diallo M., 2012) et *Bibi n'aime pas le guérisseur* (Diallo M. 2013).

Gagnoa pourrait constituer le prototype de ces villes-villages que l'on retrouve dans les livres pour enfants. Le père Noël (Guébo J., *Le père Noël à Gagnoa*, 2019) s'y rend pour découvrir le nom du fruit d'un arbre, le fromager. Au long de son voyage d'Abidjan à Gagnoa, le père Noël traverse d'autres villes. Le livre présente les particularités culturelles et artistiques de chacune d'elles. Arrivé à Gagnoa, le père Noël découvre la partie moderne de la ville et les villages environnants. La ville, ce sont les « routes bitumées, des maisons hautes et vitrées » (p. 27). Cette ville constitue le présent, la modernité. Mais, l'auteur rappelle que les habitants de Gagnoa n'ont pas oublié leur histoire (p. 27), c'est-à-dire leur culture, leurs traditions : la fabrication du tapa, la musique et les chants, les plats typiques de la région, les écorces médicinales, etc.

Zabou, héroïne du livre *Entre deux mondes* (Quao-Gaudens P., 2011), est également à la recherche

Yah Nadia Éléonore Dangui

de son identité culturelle. Née d'une mère noire et d'un père blanc, ayant grandi en France, elle revient en Afrique, précisément en Côte d'Ivoire où son père est expatrié. Ce retour aux sources est plus qu'une quête identitaire. C'est une construction de soi. Le voyage de Zabou se fait en deux étapes. L'héroïne commence par découvrir l'Afrique à travers la capitale de la Côte d'Ivoire : Abidjan avec sa chaleur et ses odeurs, ses rues sans noms, ses cours communes, etc. Ensuite, il lui faut parcourir 600 kilomètres pour aller d'Abidjan à Niakara, où réside son père. Le voyage de Zabou jusqu'à Niakara est un véritable périple qui lui permet de voir toute la végétation ivoirienne et de connaître les réalités de la vie à la campagne : pas d'électricité, chemin de terre, taxi-brousse dégingué. Zabou va s'intégrer à la vie ordinaire de sa nouvelle famille : son père, sa femme et leurs sept garçons. Elle va au champ et apprend qu'il faut invoquer la terre et les ancêtres pour que la récolte soit fructueuse. Elle se sent bien dans cet environnement complètement différent de celui dans lequel elle a vécu jusque-là. Ce voyage l'aide à retrouver ses racines, comprendre ses origines et mieux appréhender son futur.

C'est aussi un parcours initiatique que suit Kamba, l'héroïne du livre *Kamba la sorcière* (Coulibaly M., 2004). Kamba est une jeune fille de la ville qui fait un séjour au village. Elle rencontre le bon génie Bakoroni qui l'initie en tant que bonne sorcière et guérisseuse. Elle constitue en quelque sorte le trait d'union entre la tradition et la modernité. Elle est avant tout une enfant de la ville. Elle y retourne après son initiation et c'est là que se déroule son combat contre les mangeurs d'âmes, les jeteurs de sorts, etc.

Dans ces livres, le va-et-vient entre la ville et le village est constant et recherché ; un va-et-vient favorisé par les vacances et autres événements (Volvey, 2005, p. 238). Le village constitue ce lieu de repli et de ressourcement, ce lieu qui permet de ne pas perdre ses racines et de pouvoir refaire ses forces pour affronter la réalité de la ville. Ce retour aux sources est facilité par le développement des moyens de transport qu'apporte l'urbanisation croissante des zones rurales (Volvey, 2005, p. 237).

---

### 3. La ville comme parangon de modernité

---

La ville constitue le point de départ et de retour de cette migration temporaire. C'est de la ville que l'on va et c'est là que l'on revient après avoir repris des forces au village.

La ville décrite dans les livres pour enfants se centre surtout sur Abidjan. Ces livres présentent un mode de vie très proche du mode de vie occidental, reproduisant les clichés des villes occidentales.

## Imaginaires de la ville et du village dans le livre littéraire ivoirien pour enfants

Cela se voit dans le type d'habitation et le mobilier représentés. Ces livres traitent de la vie ordinaire d'une famille et des événements qui la jalonnent : accueillir un nouveau-né (Keïta F., *Sinabani, la petite dernière*, 1997), se faire des amis (Yapobi A., *Le secret de Lunelle*, 1988), apprendre à cuisiner (Dick Boguifo, G., *Oh ! quel chapardeur !* 2014), etc. Mais ces familles sont coupées des autres par la clôture de la maison (Voir illustration 3). Elles vivent repliées sur elles-mêmes au milieu de la ville contrairement au village où il n'y a pas de clôture aux maisons et où les enfants jouent au milieu du village. La ville c'est surtout certaines commodités mais c'est aussi la solitude à l'image de François et Soul (Malendoma C., *Le Soleil d'une nuit*, 1997).

Dans ces livres dont l'univers diégétique est la ville, nulle part il n'est fait mention de façon explicite du village. Pourtant, il est présent. *Le soleil d'une nuit* (Malendoma C., 1997) retrace l'amitié entre deux enfants, un français, François, et un ivoirien, Souleymane. François a du mal à se faire des amis à cause de sa cécité. Ce livre montre deux aspects de la ville : la partie des « grands types » (p. 6), zone huppée, habitée par les personnes aisées et la partie pauvre avec des cours communes (pp. 15-16). Étrangement, c'est dans cette partie pauvre que François apprend certaines valeurs telles que l'amitié, l'amour, le respect des parents, etc. en côtoyant Souleymane, dit Soul, dans son environnement (pp. 32-33). Cette zone pauvre peut s'assimiler à la vie au village avec la solidarité qui y prévaut et les enseignements que la vie et les autres donnent : le respect des parents et surtout des aînés, l'importance de la famille, etc. Les va-et-vient de François entre ces deux parties de la ville lui permettent de supporter la vie avec sa famille et de lui insuffler une autre dynamique.

Par ailleurs, la pollution semble être une problématique propre à la ville, important producteur d'ordures et autres déchets. La famille Y'a Fohi fait l'expérience des conséquences de l'insalubrité à Abidjan quand plusieurs génies lui font parcourir la ville et voir combien les actions des habitants la détruisent (MLCVE, *La promenade de la famille Y'a Fohi*, 1997). Quant à Pokou, elle doit lutter contre des pollueurs afin de préserver un complexe hôtelier aux allures villageoises avec des cases bâties au bord de la lagune Ebrié. Ce complexe hôtelier, dans lequel vont les enfants, est une sorte d'oasis au milieu de la pollution et de la dégradation de l'environnement provoquées par les citadins (Koné F., *Pokou la princesse aux larmes magiques : la lagune en danger*, 2014). *Un monstre dans la ville* (Amoi A., 2013) reprend cette idée de pollution de la ville perpétrée en grande partie par les hommes eux-mêmes. Comme dans *Pokou la princesse aux larmes magiques : la lagune en danger*,

Yah Nadia Éléonore Dangui

il existe une oasis qui permet de contrebalancer cette pollution et de rééquilibrer la nature : un plan d'eau claire épargné par la pollution ambiante, et qui laisse entrevoir une variété impressionnante de plantes et d'animaux aquatiques. Le génie qui habite ce plan d'eau donne aux enfants la solution pour se débarrasser du monstre.

L'évocation du génie de l'eau et du monstre nous ramène à un imaginaire villageois avec ses croyances et ses pratiques. La ville garde des accents de mystique villageoise dans sa modernité. Le village est présenté de façon implicite comme lieu proche de la nature, sans la pollution inhérente à la modernité. Même si le cadre diégétique demeure la ville, les auteurs y insèrent des éléments qui ramènent à la vie au village comme le fait d'avoir des poules et des coqs dans la maison (Dick Boguifi G., *Zézette, la poule et les chiots*, 2014). Les situations représentées dans les illustrations sont sensiblement les mêmes. La disposition des ménages et leurs activités sont les mêmes : les femmes font la cuisine, vont au marché. Les hommes se réunissent dans un endroit de la maison pour bavarder. Mais l'arrière-plan de ces situations présentées en illustration laisse entrevoir un mur ou un immeuble en ville et une forêt au village. C'est cet arrière-plan qui permet de savoir si on est en ville ou au village.

Les grands-parents et les parents constituent des êtres liminaux (Turner, 1969, pp. 94-95), à cheval entre la ville et le village et qui font également le lien entre ces deux lieux. Ces histoires qui ont pour cadre la ville conservent des réalités que les enfants connaissent tout en introduisant des références de la vie à la campagne. Ils allient le fantastique à l'ordinaire pour éveiller l'imaginaire des enfants et les aider par la même occasion à prendre pied dans la réalité et à changer certains aspects de cette réalité. La ville décrite dans les livres pour enfants sort de l'imaginaire des auteurs. C'est la ville telle qu'ils l'imaginent, telle qu'ils l'ont expérimentée, et telle qu'ils l'expérimentent.

---

#### **4. Imaginaires de la ville et du village : la culture en question**

---

Fougeyrollas conçoit la culture comme « l'ensemble des manières de vivre, c'est-à-dire de sentir, d'agir et de penser, caractéristiques d'une population déterminée » (Fougeyrollas, 1985, p. 20). Elle désigne l'ensemble des croyances, des valeurs et des normes, des attitudes, des structures sociales, des productions des hommes qui régissent la conduite des membres d'une société donnée (Couet et Davie, 1998, p. 163). La culture est ce qui fonde l'homme, son identité. Elle détermine son appartenance sur

**Imaginaires de la ville et du village dans le livre littéraire ivoirien pour enfants**

la base de son histoire et définit son futur. La tradition africaine et partant ivoirienne accorde une place importante aux aînés, aux initiés et aux détenteurs du savoir. Cela est dû à l'oralité qui caractérise cette culture et au besoin de la transmettre de génération en génération à travers les contes et légendes (N'Da, 1984). Aujourd'hui, les auteurs de livres pour enfants assument ce rôle à travers leurs écrits.

La ville et le village sont porteurs de tout un imaginaire qui semble bien souvent évident. L'imaginaire de la ville s'articule autour de la modernité, du développement, de la réussite, et du pouvoir. Elle est la symbolisation de la réussite des commis de l'époque coloniale qui gravitaient autour du blanc installé dans une zone plus moderne parce que bénéficiant de commodités que le colonisé n'avait pas (Coquery-Vidrovitch, 2006, p. 1092). La ville devient un melting-pot culturel où tout le monde se retrouve sans distinction d'origine et de culture. Cette dernière ne dépend plus alors d'un territoire donné. Elle est le produit d'une interculturalité extraterritoriale qui en redéfinit les composantes (Norris et Schlesinger, 2000). Ce métissage culturel peut entraîner une perte de la culture et des racines car le citoyen ne se reconnaît dans aucune forme de culture particulière. Il n'est attaché à aucune culture en particulier (Bahi, 2010, p. 5). Ce métissage culturel est encore exacerbé par la modernisation qui a tendance à niveler les différences culturelles, à les annihiler. Les jeunes des villes ne sont plus capables de parler de leurs origines culturelles, ne se reconnaissent plus dans ce qui se passe au village. La ville fait référence pour eux à la modernité et est mise en opposition avec le village référent immédiat de la tradition. Les villageois sont considérés par certains jeunes comme « dépassés, enfermés dans leurs traditions » (Bahi, 2010).

Le rapport des jeunes au village est superficiel, liminal, à cheval entre la modernité et la tradition (Bahi, 2010). Et si cette tradition tend à disparaître du fait de la modernité, les auteurs pour enfants éprouvent le besoin de continuer à la faire vivre à travers leurs écrits afin de laisser des traces de ce passé qui fonde le présent et définit le futur. Eux-mêmes se retrouvent dans cette position entre-deux, à cheval entre la modernité dans laquelle ils vivent et la tradition qu'ils veulent préserver. Le village constitue pour eux une force identificatrice et fonde le sentiment de sécurité, d'assurance de l'identité (Bahi, 2010, p. 5). Les auteurs vont s'atteler donc à sélectionner et à décrire certains traits caractéristiques susceptibles de s'appliquer à tous, d'être reconnus et acceptés par tous comme étant la culture. Il ne s'agit pas de décrire telle ou telle culture dans ces traits particuliers et de manière exhaustive. Il s'agit plutôt de poser la tradition en général comme élément constitutif de l'identité

culturelle et de susciter la curiosité vis-à-vis de cette tradition.

La domination culturelle commencée avec la colonisation se poursuit avec la culture occidentale qui se pose comme culture par excellence (Bhabha, 2007, p. 127). Les auteurs pour enfants s'emploient à démontrer que la tradition doit être le socle sur lequel s'appuie toute autre culture puisqu'on ne peut échapper à cette reconfiguration culturelle. « La culture est construite comme le site central d'une tension entre des mécanismes de domination et de résistance. » (Mattelard et Neveu, 1996, p. 12). La modernité issue de la colonisation s'est superposée aux cultures traditionnelles ivoiriennes. Il y a certes une domination de la culture occidentale mais on assiste à une réappropriation et à une redéfinition des règles de la domination quand la culture articule modernité et tradition dans les livres littéraires pour enfants comme deux réalités superposables.

Étudier les livres pour enfants revient à se positionner du point de vue des auteurs et des messages qu'ils transmettent à leur public. Cet encodage est fonction des circonstances et des expériences de l'auteur qui impactent d'une manière ou d'une autre son discours et qu'il est parfois difficile d'analyser. « L'expérience de soi est plus fragmentée, marquée par l'incomplétude, composée de multiples soi, de multiples identités liées aux différents mondes sociaux où nous nous situons. » (Mattelard et Neveu, 1996, p. 22). C'est dans cette multitude de facettes que se retrouvent nos auteurs pour enfants qui sont pour la plupart des auteurs confirmés dans d'autres genres littéraires pour adultes avant de s'intéresser à la littérature enfantine (Moudileno, 2003, pp. 77-78). Ils se sentent investis d'un certain devoir de transmission, à l'instar du griot ou du conteur traditionnel investi de la mission d'éduquer.

En outre, ils sont le produit d'une société postcoloniale qui se cherche des repères, perdue entre la culture occidentale qui n'est pas tout à fait la sienne et la culture traditionnelle ivoirienne qu'elle a du mal à assumer totalement. La notion d'hybridité culturelle forgée par les auteurs du courant postcolonial peut s'appliquer dans ce contexte. On n'est plus dans une dichotomie dominé/dominant. On est dans un métissage, dans une réappropriation où les notions de culture élitiste, de culture populaire et de tradition s'imbriquent pour former un autre type d'individu moderne (Morris et Schlesinger, 2000 ; Bhabha, 2007).

## **Conclusion**

Notre étude s'est attelée à montrer comment la ville et la campagne sont représentées dans les livres pour enfants. Nous avons pu constater que les livres étudiés présentent le village comme un lieu de tranquillité, de repos et de paix comparé à la ville bruyante et pleine d'odeurs nauséabondes. Les personnages vont au village pour se reposer, refaire leur force et retrouver leur identité culturelle que la modernité de la ville tend à diluer.

La ville porte en elle tout un imaginaire de modernité, de développement et de civilisation. Elle va donc se refléter aussi bien dans les rues goudronnées, les immeubles, les types d'habitats que dans les modes de vie et les habitudes de consommation de ses habitants. À l'inverse, le village représente la tradition avec tout ce que cela comporte comme représentations ambivalentes : d'un côté le village comme lieu arriéré, peu développé et de l'autre le village lieu de retour aux sources, à la pureté ; lieu de quête identitaire, éloigné de la ville (Bahi, 2010).

Le village décrit dans les livres pour enfants, c'est surtout certains endroits « clichés » : chez la grand-mère, avec un grand-père lointain, au bord d'une rivière, au champ. C'est le charme d'un mode de vie qui est en train de disparaître. La ville, par effet de contraste, va être le lieu de la modernité apparente. Mais l'effet de contraste voulu est surtout lié à des objets ou des artefacts (appareils électroniques modernes comme la télévision, l'automobile, le mobilier ou encore l'agencement de la maison, etc.). Au-delà du village comme lieu de repos et de ressourcement, c'est de la valorisation des traditions et de la culture ivoirienne dont il est question.

Il n'y a pas de véritable rupture entre tradition et modernité dans les livres pour enfants. La ville et le village tendent à se ressembler de plus en plus. Le va-et-vient est atténué par ces ressemblances. L'on assiste à une sorte de rurbanité (Thomsin, 2001) diégétique : un espace à cheval entre le rural et l'urbain, entre la ville et le village, dans le récit et qui constitue une sorte d'espace liminal (Centlivres, 2000, pp. 37-38). Ce sont deux univers qui sont peu différents dans les récits proposés et où le personnage va pouvoir retrouver ses repères. Le jeune lecteur n'est pas dépaycé. Il est en mesure de faire voyager son imagination, d'aller d'un endroit à l'autre à l'intérieur du récit. Les références à la ville et au village font écho à son environnement immédiat marqué par cette liminalité, cette étape de transition à laquelle fait face la société ivoirienne.

Yah Nadia Éléonore Dangui

Il peut, malgré tout, exister un décalage entre les rapports ville et village représentés dans les livres pour enfants et la réalité car le quartier urbain tisse des rapports de village que le livre n'arrive pas toujours à représenter réellement. Dans le même temps, la ville tend à phagocyter les villages alentour. Il y a des enclaves villageoises dans la ville (Piermay, 2017, p. 368) qui modifient sa physionomie. La différence entre l'urbain et le rural, entre la ville et le village reste mince. Le clivage est plus théorique que pratique. Le livre pour enfants devient alors une machine à construire des stéréotypes en termes d'images et de schèmes comportementaux. Ce sont des représentations stéréotypées, caricaturales qui reflètent surtout l'imaginaire des auteurs de livres pour enfants. Quand on sait que certains de ces auteurs pour enfants sont aussi écrivains pour adulte, on pourrait se demander s'il s'agit d'une spécificité de l'écriture à l'intention des enfants ou si cela se retrouve également dans l'écriture pour adultes. Qui sont ces auteurs ? Comment ces représentations traduisent-elles leur imaginaire ?

### Références bibliographiques

- Bahi, A. (2010). Jeunes et Imaginaire de la Modernité à Abidjan. *Cadernos de Estudos Africanos* [Online], 18/19 | 2010, posto online no dia 22 Julho 2012. Consulté le 05-05-2013. URL: <http://cea.revues.org/79>; DOI: 10.4000/cea.79.
- Barbe, R. H. S. (2019). Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain, *Horizons/Théâtre* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 16-03-2022. URL : <http://journals.openedition.org/ht/1002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ht.1002>
- Beauchemin, C. (2002). Des villes aux villages : l'essor de l'émigration urbaine en Côte d'Ivoire/From Cities to Villages : the Soar of Urban Out-Migration in Ivory Coast. In: *Annales de Géographie*, t. 111, n° 624, 2002. pp. 157-178. Consulté le 11-12-2020. DOI : <https://doi.org/10.3406/geo.2002.1663>. URL: [https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_2002\\_num\\_111\\_624\\_1663](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2002_num_111_624_1663).
- Bhabha, H. (2007). *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Centlivres, P. (2000). Rites, seuils, passages. In : *Communications*, 70, 2000. *Seuils, passages*. pp. 33-44, Consulté le 19-06- 2021. Doi: <https://doi.org/10.3406/comm.2000.2061>. URL: [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_2000\\_num\\_70\\_1\\_2061](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2061).

- Coquery-Vidrovitch, C. (2006). De la ville en Afrique noire, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006/5, 61e année, pages 1087 à 1119, Consulté le 29-05-2019. URL: <https://www.cairn.info/revue-Annales-2006-5-page-1087.htm>
- Cotten, A.-M. (1974). Un aspect de l'urbanisation en Côte-d'Ivoire. In: *Cahiers d'outre-mer*. N° 106 - 27e année, Avril-juin 1974. pp. 183-193; Consulté le 11-12-2020. doi : <https://doi.org/10.3406/caoum.1974.2697>. URL: [https://www.persee.fr/doc/caoum\\_0373-5834\\_1974\\_num\\_27\\_106\\_2697](https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1974_num_27_106_2697)
- Couet, J.-F. et Davie A. (1998). *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Paris: Editions Liris.
- Dangui, Y. N. E. (2018). *Le livre littéraire ivoirien pour enfant et construction de l'imaginaire de l'enfant*, Thèse de doctorat, UFRICA/UFHB (Abidjan/Côte d'Ivoire).
- Fougeyrollas, P. (1985). *Les métamorphoses de la crise. Racismes et révolutions au XXe siècle*, Paris: Hachette.
- Letourneux, M. (2009). Chapitre VI. Littérature de jeunesse et culture médiatique. In: *La littérature de jeunesse en question(s)* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2009. Consulté le 23-12-2020). URL: <http://books.openedition.org/pur/39716>. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pur.39716>.
- Mattelard, A. et Neveu, E. (1996). Cultural Studies' stories. La domestication d'une pensée sauvage?, in *Réseaux*, volume 14, n°80, 1996. Les cultural studies. pp. 11-58. Consulté le 29-04-2021. DOI: <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3799>. URL: [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1996\\_num\\_14\\_80\\_3799](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_80_3799)
- Montalbetti, C. (2004). Narrataire et lecteur : deux instances autonomes, *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 19-04-2019. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/13>; DOI: 10.4000/narratologie.13
- Morris, N. et Schlesinger, R. P. (2000). Nestor Garcia Canclini ou la confrontation avec l'impact de la post-modernité, *HERMÈS* 28, 2000/3 n° 28 | pages 61 à 69. URL: <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2000-3-page-61.htm>.
- Moudileno, L. (2003). Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990, *CODESRIA Document de travail N°2*, Dakar. Consulté le 13/07/2010. URL: <http://www.codesria.org/spip.php?article431>.

Yah Nadia Éléonore Dangui

- N'Da, P. (1984). *Le conte africain et l'éducation*, Paris : Editions L'Harmattan.
- Piermay, J.-L. (2017). Sur les traces des capitales indécises de la côte d'ivoire, *Afrique contemporaine*, 2017/3 N° 263-264 | pages 365 à 383. Consulté le 05-06-2021.  
URL: <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2017-3-page-365.htm>
- Prince, N. (dir.). (2009). Introduction. In: *La littérature de jeunesse en question(s)* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes, Consulté le 11-03-2021. URL: <http://books.openedition.org/pur/39706>. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pur.39706>.
- Thomsin, L. (2001). Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé, *Ruralia* [En ligne], 09 | 2001, mis en ligne le 19 janvier 2005, consulté le 17-06-2021. URL: <http://journals.openedition.org/ruralia/250>
- Turner, V. (1969). *The ritual process: structure and anti-structure*, New York: Aldine de Gruyter.
- Volvey, A. (Dir). (2005). *L'Afrique*, Atlande.

## Corpus

- Abondio, J. (1999). *Le rêve de Kimi*, Abidjan, NEI/NETER.
- Aka, M.- D. (2002). *Mificao*, Abidjan, NEI.
- Amoi, A. (1998). *La colère du roi des plantes*, Abidjan, NEI
- (2013). *Un monstre dans la ville*, Abidjan, Editions Eburnie.
- Assémien, A. (1999). *Issa au pays fou*, Abidjan, CEDA.
- (2003). *Yaya Assikongo et Krangba*, Abidjan, CEDA.
- (2017). *Noura la petite farceuse*, Abidjan, Editions Eburnie.
- Cavally, J. de. (2000). *Bley et sa bande*, Abidjan, EDILIS.
- Coulibaly, M. (2004). *Kamba la sorcière*, Abidjan, NEI.
- (1988). *Le prince et la souris blanche*, Abidjan, CEDA.
- Diallo, M. (2010). *Bibi n'aime pas le marché*, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens.
- (2012). *Bibi n'aime pas le taxi brousse*, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens.
- (2013). *Bibi n'aime pas le guérisseur*, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens.
- Dick Boguifo, G. et Kakou, H. (2014). *Zézette, la poule et les chiots*, Abidjan, Frat Mat Editions.

## Imaginaires de la ville et du village dans le livre littéraire ivoirien pour enfants

- Dick Boguifo, G. ( 2014). *Oh! Quel charpardeur!* Abidjan, Edition Eburnie.
- ( 2016). *Il n’y a pas de sot métier*, Abidjan, Edition Eburnie.
- Dick, G. ( 2006). *Le lièvre et la pintade*, Abidjan, CEDA/NEI.
- Fanny-Cissé, F. ( 2001). *La blessure*, Abidjan, NEI-CEDA.
- Gba, M. ( 1999). *Un village dans les montagnes*, Abidjan, NEI
- Grah, S. ( 2007). *Kolou le chasseur*, Abidjan, Aniss Editions.
- (2016). *Les grains de maïs d’Akatia*, Abidjan, Valesse Editions.
- (2018). *La veste de Grégoire*, Abidjan, Valesse Editions
- Guébo, J. ( 2019). *Le père Noël à Gagnoa*, Abidjan, Editions Eburnie.
- Kéïta, F. ( 1996). *La voleuse de sourire*, Abidjan, NEI.
- (1996). *Le petit garçon bleu*, Abidjan, NEI.
- (1997). *Sinabani, la petite dernière*, Abidjan, NEI.
- (1999). *Le retour de la voleuse de sourire*, Abidjan, NEI.
- Koné, F. ( 2014). *Pokou, la princesse aux larmes magiques : la lagune en danger*, Abidjan, NEI-CEDA.
- Malendoma, C. (1997). *Le soleil d’une nuit*, Abidjan, CEDA.
- Mayaba, H. ( 2002). *Souroukani*, Abidjan, NEI.
- Ministère du Logement et du Cadre de Vie et de l’Environnement, Direction de l’environnement, 1997,  
*La promenade de la famille Y’a Fohi*, Agence Japonaise de Coopération Internationale (JICA).
- Ouattara, A. ( 2020). *La révolte de Agba le manioc*, Abidjan, Les Editions Mouna.
- Quao-Gaudens, P. ( 2011) (1999). *Entre deux mondes*, EDICEF (Abidjan, CEDA).
- Tadjo, V. ( 1996). *Grand-mère Nanan*, Abidjan, NEI.
- Yapobi, A. ( 1988). *Le secret de Lunelle*, Abidjan, CEDA.